

CAPITALISME RACIAL !? UNE INTRODUCTION¹

Racial capitalism !? An introduction

Guillaume Johnson*

Madeline Woker**

Lionel Zevounou***

RÉSUMÉ

À travers son point exclamationnétique, ce dossier interroge les affirmations souvent émises à la hâte sur le capitalisme racial, qu'elles soient positives ou négatives. Chaque contribution apporte des clefs spécifiques pour comprendre la pertinence de ce concept et ses apports ou limites théoriques, méthodologiques et politiques. Ensemble, ces articles offrent une analyse plurielle des enjeux liés à la critique du capitalisme racial et des contextes où elle peut être mobilisée ou évitée. La présente introduction, quant à elle, fournit une base pour saisir les débats actuels, en lien avec les articles publiés. Elle explore les origines du concept avec Cedric J. Robinson et la tradition sud-africaine. Elle cherche ensuite à identifier une tradition francophone, tout en ouvrant un dialogue entre l'historiographie du capitalisme et celle du racisme.

ABSTRACT

Through its exclamatory point, this special issue questions the assertions often made hastily on racial capitalism, whether positive or negative. Each contribution seeks to probe the relevance of this concept as well as its theoretical, methodological and political value and/or limitations. Together, these articles offer a plural analysis of the issues related to the critique of racial capitalism and the contexts where it can be mobilized or avoided. The present introduction, for its part, provides a basis for understanding current debates, in connection with the published articles. It explores the origins of the concept with Cedric J. Robinson and the South African tradition and then seeks to identify a Francophone tradition, while opening a dialogue between the historiographies of capitalism and racism.

MOTS-CLÉS :

capitalisme racial, Marxisme noir, tradition sud-africaine, socialisme africain, racialisation du prolétariat, historiographies comparées.

KEYWORDS :

Racial capitalism, Black Marxism, South African tradition, African socialism, racialization of the proletariat, comparative historiographies.

¹ Nous remercions les contributeur·rices de ce dossier ainsi que les lecteur·rices pour leur confiance et la qualité de leur travail tout au long du processus de relecture. Nous exprimons également notre gratitude aux participant·es et intervenant·es du séminaire « Capitalisme Racial !? » organisé à l'Université Paris-Dauphine depuis septembre 2023 pour leurs contributions stimulantes, ainsi qu'à Zacharias Zoubir et Simon Bittmann pour la précision et la richesse de leurs commentaires sur la présente introduction.

* CNRS, Université Paris-Dauphine, guillaume.johnson@cnrs.fr

** Université de Sheffield, m.woker@sheffield.ac.uk

*** Université Paris Nanterre, lionel.zevounou@parisnanterre.fr

Le concept de « capitalisme racial » suscite depuis quelques années un intérêt grandissant parmi les universitaires et militant-es. À la faveur de mouvements sociaux tels que *Black Lives Matter* aux États-Unis (puis au-delà) et *#FeesMustFall* en Afrique du Sud, ce concept a été progressivement saisi comme l'outil théorique idéal permettant d'affirmer une relation quasi-symbiotique entre racisme et capitalisme. Cependant, au-delà des dispositifs médiatiques et sociaux qui peuvent contribuer à en faire un *credo*, la question de sa pertinence au sein des sciences sociales (notamment francophones) reste encore peu explorée.

À travers son point exclamation, ce dossier questionne les affirmations, aussi bien positives que négatives, souvent formulées à la hâte au sujet du capitalisme racial. Conscients du risque de sur-intellectualiser un concept « forgé et développé dans la lutte » (Levenson et Parret 2023b, 17), les articles de ce dossier entreprennent l'importante tâche d'examiner de manière critique sa pertinence, ainsi que ses apports ou limites théoriques, méthodologiques et politiques en sciences sociales. Plus précisément, chaque contribution apporte, de manière spécifique, des clés pour comprendre et dépasser certaines objections émises à l'égard de l'approche par le capitalisme racial, à savoir son manque de théorisation, son anthropocentrisme, son masculinisme, son centrage sur l'Atlantique, son afrocentrisme et sa relative abstraction. Ensemble, ces articles éclairent les enjeux liés à la critique du capitalisme racial et les contextes dans lesquels elle peut être utilisée – ou évitée.

Cette introduction propose un simple aperçu des recherches et débats sur la critique du capitalisme racial. Nous commençons par présenter la proposition de Cedric J. Robinson dans *Black Marxism*, puis examinons celle de la tradition sud-africaine. Nous cherchons ensuite à repérer une tradition francophone, avant de mettre en dialogue les historiographies du capitalisme d'une part et du racisme d'autre part. L'objectif de cette introduction n'est pas d'être exhaustif, mais de fournir une base pour comprendre les débats actuels, en lien avec les articles publiés, qui sont présentés en conclusion.

BLACK MARXISM ET CEDRIC ROBINSON

La paternité du concept de *racial capitalism* est fréquemment attribuée au politiste états-unien Cedric J. Robinson (1940-2016). Dans *Black Marxism : The Making of the Black Radical Tradition* (récemment traduit en français, *Marxisme noir : la genèse de la tradition radicale noire*, Robinson 2023 [1983]), il rejette la doxa du matérialisme historique marxiste selon laquelle le racisme serait un phénomène se développant en marge du capitalisme. Il dénonce notamment le passage célèbre du premier livre du *Capital* dans lequel Marx décrit la colonisation et l'esclavage comme des procédés d'« accumulation primitive »¹. Pour Robinson (2000 [1983], xxix), cette formule relègue l'esclavage et la race aux « oubliettes » du capitalisme en les confinant dans les sociétés précapitalistes. Revisitant l'histoire européenne, il affirme que les hiérarchies raciales préexistent au capitalisme, à la colonisation et à la réduction en esclavage des peuples non-européens. Selon lui, si le prolétariat émerge avec la naissance du capitalisme durant la révolution industrielle, sa structure sociale n'est pas homogène et reste imprégnée des hiérarchies raciales héritées de l'époque féodale (voir *Ibid.*, 2). Plus précisément, il soutient que la classe ouvrière industrielle anglaise ne constituait pas le prolétariat « universel » décrit par le marxisme, car elle s'était formée dès le départ sur la base d'une racialisation préexistante, notamment des Irlandais (voir Robinson 2000 [1983], 36-43). Cette approche historique propre à la première des trois parties de *Marxisme noir* a durablement marqué les débats ultérieurs sur les liens entre la naissance du capitalisme et l'émergence de la race et du racisme.

1 « La découverte des contrées aurifères et argentifères de l'Amérique, la réduction des indigènes en esclavage, leur enfouissement dans les mines ou leur extermination, les commencements de conquête et de pillage aux Indes orientales, la transformation de l'Afrique en une sorte de varenne commerciale pour la chasse aux peaux noires, voilà les procédés idylliques d'accumulation primitive qui signalent l'ère capitaliste à son aurore » (Marx 1872 [1867], 336).

En dépit de sa radicalité apparente, la proposition de Robinson n'est pas apparue dans un vide historiographique et théorique. Ainsi, Robinson (2000 [1983]) se réclamait des travaux du sociologue trinitarien Oliver Cox (1948) qui considérait déjà que le système d'exploitation capitaliste ne peut se perpétuer sans le racisme (voir Mann 2022). Par ailleurs, son approche rejoint une longue tradition académique qui tente d'aborder les phénomènes sociaux à partir d'une lecture historique globale (Al-Bulushi 2022). Robinson (2000 [1983], 24) considère, en effet, que « la nation n'est pas une unité d'analyse » suffisante pour comprendre l'histoire sociale européenne. Il se propose donc d'examiner cette histoire et la construction du capitalisme à travers des identités particulières, notamment raciales, qui transcendent les frontières nationales. Ce faisant, il s'inscrit dans la lignée de la théorie néo-marxiste du *système-mondes* qui, dans les années 1970-1980, préconise de déplacer l'analyse du capitalisme de l'État-nation vers un système-monde intégré et inégal (Cox 1964 ; Wallerstein 1974). Cette théorie est influencée par les débats de l'École des Annales, et notamment par les travaux sur l'économie-monde de l'historien français Fernand Braudel (1902-1985), longuement cité dans *Marxisme noir* en référence à la fonction socio-économique de « l'indispensable immigrant » dans le monde méditerranéen médiéval (Robinson 2000 [1983], 25). La théorie du *système-monde* est également influencée par la tradition anticoloniale de l'École de Dar es Salaam où, dans les années 1960 et 1970, des intellectuel·les tels que Walter Rodney (1942-1980), Marjorie Mbilinyi (1943-), Mahmood Mamdani (1946-), Giovanni Arrighi (1937-2009), et Samir Amin (1931-2018) ont établi un programme d'études croisant socialisme et héritages postcoloniaux – à l'aune d'analyses globales plutôt que nationales. Ces travaux sur les Suds globaux ont significativement contribué à remettre en question la téléologie linéaire de l'orthodoxie marxiste, selon laquelle une prolétarianisation homogène est essentielle à la croissance capitaliste, et ont été essentiels dans le développement des analyses de Robinson (Al-Bulushi 2022).

Pour autant, le fait que le concept de capitalisme racial soit l'aspect que l'on retienne le plus souvent de l'ouvrage

Marxisme noir est en soi problématique. Cela peut créer l'illusion que Robinson théorise une relation unique et exclusive entre capitalisme et racisme, ce qui n'est pas le cas. Robinson affirme, en effet, que si le capitalisme est « racial », c'est parce qu'il s'est construit dans la continuité d'un féodalisme européen qui était lui-même déjà « racial » (car il avait donné naissance à, puis codifié le « racialisme »). Sur une telle fondation, tout système économique ou toute philosophie politique qui n'aurait pas réalisé un travail réflexif « suffisamment critique » pour exposer l'ordre racial, risquerait de le reproduire (Robinson 2000 [1983], 66). « *None was immune* », écrit-il (Robinson 2000 [1983], 28). Et ceci jusqu'aux intellectuels marxistes dont l'aveuglement et la confusion au sujet du racialisme ont « affaibli leurs constructions analytiques et leur projet révolutionnaire » (Robinson 2000 [1983], 28). Selon Robinson, le racialisme n'imprégnait donc pas seulement les structures sociales, les formes de propriété et les modes de production du féodalisme et du capitalisme, mais aussi toutes les valeurs et traditions à travers lesquelles les Européens de toute strate sociale de l'époque pensaient leurs mondes et expériences. Il précise, par ailleurs, que le racialisme n'était pas spécifique aux peuples européens (Robinson 2000 [1983], 2). Il prétend néanmoins que le racialisme au sein du monde musulman médiéval était moins prononcé que celui des Européens, car certaines dynasties musulmanes avaient été entièrement fondées par des esclaves (par exemple les Mamelouks en Égypte) et certains Africains étaient devenus de proéminents soldats, écrivains, hommes d'État, etc. (Robinson 2000 [1983], 95)².

Cependant, c'est dans la « faillite » du marxisme à déchiffrer le racialisme inhérent à la société en général et au capitalisme en particulier que Robinson place l'émergence du *Marxisme noir*, à savoir la capacité pour des penseurs tels que W.E.B. Du Bois (1868-1963), C.L.R. James (1901-1989), Richard Wright (1908-1960) et d'autres à réconcilier leur conscience de l'ordre racial

2 Voir sur ce point le récent ouvrage de M'hamed Oualdi (2024) *Lesclavage dans les mondes musulmans : des premières traites aux traumatismes*, également discuté dans l'entretien entre Madeline Woker et Muriam Haleh Davis (Woker et Davis 2024, ce dossier).

avec le marxisme. Plus précisément, Robinson note que si les intellectuels noirs cherchent originellement dans le marxisme une solution radicale, ils le dépassent en générant leur propre « tradition radicale ». Comme l'écrit Aimé Césaire (cité par Robinson 2000 [1983], 184) : « [C]e que je veux, c'est que marxisme et communisme soient mis au service des peuples noirs, et non les peuples noirs au service du marxisme et du communisme ». Pour Robinson, de tels moments, illustrés ici par la démission de Césaire du Parti Communiste Français en 1956, marquent le point de bascule où ces intellectuels noirs se tournent vers la tradition de la « Libération noire » dont la source serait les communautés issues du marronnage. Ainsi, alors que la première partie de *Marxisme noir* met la lumière sur la racialisation du capitalisme, les parties suivantes s'intéressent aux traditions intellectuelles de résistance qui en découlent. La critique du capitalisme racial par Robinson constitue donc autant une tentative visant à décentrer le marxisme orthodoxe qu'un espace de dialogue avec la *tradition radicale noire*. Et si la notion de capitalisme racial est celle que l'on retient le plus souvent de *Marxisme noir*, l'ouvrage se concentre pour l'essentiel sur la tradition radicale noire, d'où son titre et son sous-titre.

Il n'en reste pas moins que c'est à travers sa critique du capitalisme racial que Robinson a fait l'objet ces dernières décennies d'une attention redoublée (Myers 2021), voire d'un « culte » (Robinson, Rangel et Watson 2022). Initialement publiée dans une indifférence générale, sa critique est désormais utilisée dans un nombre croissant de recherches internationales (Bhattacharyya 2018 ; Jenkins et Leroy 2021) et dans de nombreuses disciplines et domaines (urbanisme [Melgaço et Pinto Coelho 2022], environnement [Pulido 2016], santé publique [Laster Pirtle 2020], médias numériques [McMillan Cottom 2020], marketing [Johnson *et al.* 2019] ou philosophie [Kofi Bright *et al.* 2022], etc.).

Cependant, ce succès retentissant s'accompagne de critiques tout aussi vives. L'une des principales critiques souligne que le concept de « race », central à l'argument selon lequel l'Europe féodale était déjà « racialisée », est

insuffisamment défini. Robinson est critiqué pour son recours à des notions religieuses, culturelles, linguistiques, migratoires et nationales pour décrire le phénomène, ce qui rend le caractère véritablement « racial » de l'Europe féodale ambigu. À tel point que Julian Go (2024, ce dossier), paraphrasant Bourdieu et Wacquant (1999), se demande si cette utilisation de la « race » ne traduirait pas en réalité « une ruse de la raison impériale » par laquelle un chercheur états-unien (ici, Robinson) imposerait des classifications états-uniennes (ici, la « race ») au reste du monde. Une seconde critique fréquemment adressée porte sur une lecture erronée du *Capital*, par laquelle Robinson (et ses adeptes) attribuerait à Marx des intentions qui ne correspondraient pas à ses véritables propos. Selon ces critiques, les écrits de Marx sur l'esclavage et « l'accumulation primitive » seraient mal compris, car Marx ne réduirait pas seulement l'esclavage à un stade prémoderne du capitalisme (Ralph et Singhal 2019). Au contraire, dans plusieurs de ses écrits, il reconnaîtrait pleinement le rôle de l'esclavage voire de la race dans le capitalisme (voir Foster, Holleman, et Clark 2020 ; Ralph et Singhal 2019). Une troisième critique importante accuse l'analyse de Robinson d'être « masculiniste » et « essentialiste », car sa conception d'une « tradition radicale noire » repose exclusivement sur des figures masculines noires, supposément unies par une intelligence collective (Ralph et Singhal 2019 ; Sweeney 2021 ; voir aussi Michel 2024, ce dossier). Carole Boyce Davis (2016) reproche ainsi à Robinson de reproduire, en matière de genre, les mêmes travers qu'il reproche à Marx concernant la race. Enfin, une dernière critique souligne que Robinson a généralisé, décontextualisé et invisibilisé les débats originels sur le capitalisme racial, débats ancrés dans un contexte politique et historique spécifique – l'Afrique du Sud sous l'apartheid – que nous abordons dans la section qui suit.

LA TRADITION SUD-AFRICAINE

Selon de nombreux-ses auteur-rices, c'est au cœur de l'apartheid, à partir des années 1970, que la critique du capitalisme racial aurait été initialement formulée (Hudson 2018 ; Kelley 2021 ; Taylor 2022). Des penseurs-militants marxistes, dont les plus notoires sont

le linguiste Neville Alexander (1936-2012) et l'historien Martin Legassick (1940-2016), s'opposaient alors à la thèse libérale selon laquelle l'idéologie raciste du régime d'apartheid pouvait être combattue par les logiques capitalistes (Alexander 2023 [1983]; Legassick et Hemson 1976; Magubane 1977; 1979; Wolpe 1972). Ils reprochaient à l'historiographie libérale de considérer le régime d'apartheid comme indépendant, voire en contradiction avec le capitalisme. Ils s'en prenaient aussi à des industriels, en particulier Harry Oppenheimer, magnat des mines d'or et de diamant (président de la *Anglo American Corporation* et de *De Beers Diamond Consortium*) et principal mécène du Parti Progressiste Fédéral qui estimait que « le développement économique rapide de l'Afrique du Sud serait au long terme incompatible avec les politiques raciales du gouvernement » (cité par Legassick et Hemson 1976, 2). Pour les marxistes susmentionnés, le capitalisme (et notamment les investissements étrangers, Legassick et Hemson 1976) ne pouvait conduire à l'abolition de l'apartheid, car les deux étaient intrinsèquement liés – d'où le recours de ces marxistes au concept de capitalisme racial.

Néanmoins, cette critique du capitalisme racial ne s'est pas uniquement forgée contre la thèse libérale. Elle s'est également construite par opposition à d'autres mouvements à la fois anticapitalistes et antiracistes. En effet, bien que de nombreuses organisations anti-apartheid partageaient le double objectif de s'opposer au racisme et au capitalisme, elles envisageaient des stratégies différentes pour y parvenir (Levenson et Parret 2023b). Des organisations telles que le *South African Communist Party* considéraient que la lutte contre l'apartheid devait se faire en deux phases distinctes : à une première phase de lutte contre le racisme (associant anticapitalistes et autres) devait succéder une seconde phase de lutte contre le capitalisme. *A contrario*, d'autres mouvements, tels que la *Marxist Workers Tendency* (dont était membre Martin Legassick) et la *Cape Action League* (fondée par Neville Alexander), refusaient une telle séparation des luttes. Ils avançaient, à travers la critique du capitalisme racial, que racisme et capitalisme étaient imbriqués et que renverser l'apartheid exigeait dès le départ une lutte anticapitaliste.

C'est sur la base de telles considérations stratégiques que Levenson et Parret (2023b) ont récemment résumé la tradition sud-africaine du capitalisme racial en quatre thèses principales :

1. *Le capitalisme produit le racisme.* À la différence de Robinson qui avance une antériorité du racisme sur le capitalisme, la tradition sud-africaine soutient que la création de l'idéologie raciste de l'apartheid et les discriminations raciales afférentes sont « une conséquence du développement capitaliste » (Legassick et Hemson 1976, 1). Au cœur de leur argument réside l'idée que pour réduire les coûts de production, le capitalisme a divisé le marché du travail selon une ligne de couleur : d'un côté, une main-d'œuvre noire bon marché et, de l'autre, une main-d'œuvre blanche (semi-)qualifiée. L'idéologie du racisme a ensuite été « élaborée, systématisée et universalisée » pour justifier cette division (Alexander 2023 [1983], 104).
2. *L'État capitaliste est le principal acteur de la racialisation.* L'État travaille au profit des capitalistes en mettant en place des politiques racistes (refusant aux Noirs des droits politiques, une éducation adéquate, l'accès à certains emplois, la liberté de circulation, etc.) qui garantissent la rentabilité du « système de surexploitation du travail noir » (Alexander 2023 [1983], 103).
3. *La race est une catégorie politique pouvant diviser mais aussi unir.* Bien que les acteurs de la tradition sud-africaine du capitalisme racial reconnaissent l'artificialité de la division raciale, nombreux sont ceux qui se sont réappropriés stratégiquement une conception politique (plutôt que biologique ou ethnicisée) de la race afin de former un front uni contre la race construite par l'État capitaliste racial (Levenson et Parret 2023b). Par exemple, Alexander (2023 [1983], 113) appelle la « classe ouvrière noire » à servir d'« aimant » qui attire et organise toutes les autres couches opprimées de la population afin de mettre fin au capitalisme racial.

4. *Le capitalisme racial est un concept stratégique.* Si antiracisme et anticapitalisme peuvent potentiellement être séparés analytiquement, l'argument central de la tradition sud-africaine est qu'ils ne peuvent pas l'être empiriquement, et que pour réussir à contester racisme ou capitalisme, il faut une lutte unifiée défiant les deux ensemble (Levenson et Paret 2023b).

Pour conclure, Levenson et Paret (2023b, 17) estiment que le capitalisme racial tel qu'abordé par la tradition sud-africaine doit s'appréhender en premier lieu comme un concept stratégique (plutôt que purement analytique) forgé dans la lutte. Al-Bulushi (2022) montre également les ramifications entre cette tradition sud-africaine, la théorie du *système-monde* et l'*École de Dar Es Salaam*. Il détaille la manière dont les travaux d'Arrighi (1970) sur la prolétarianisation de la population noire en Rhodésie du Sud et ses effets contradictoires sur l'accumulation du capital ont influencé les marxistes sud-africains (voir Al-Bulushi 2022, 254-255).

Cependant, en son temps déjà, cette « tradition sud-africaine du capitalisme racial » a dû faire face à des critiques plus ou moins virulentes sur sa dimension aussi bien stratégique qu'analytique. D'un point de vue stratégique, l'approche par le capitalisme racial a essuyé les critiques d'organisations telles que le *Cape Youth Congress* qui, adeptes de la solution de lutte anti-apartheid en deux phases (« race puis classe »), considéraient que l'approche par le capitalisme racial ne permettait pas de constituer un mouvement révolutionnaire assez large pour combattre l'apartheid (Levenson et Paret 2023b). Par ailleurs, un article anonymement publié dans *Ikwezi* (1979), la revue d'obédience marxiste-léniniste-maoïste du *Pan Africanist Congress of Azania*, rejette aussi bien l'approche en deux phases que celle par le capitalisme racial. Sur un ton véhément (que ne renieraient pas certains sociologues contemporains), l'article présente le capitalisme racial comme une « *bogus theory* » et affirme que la thèse selon laquelle le racialisme est une création du capitalisme est « *a load of shit* » (Ikwezi 1979, 17). Anticipant l'analyse de Robinson (2000 [1983]), l'article avance

que le capitalisme n'a fait que renforcer les structures raciales existantes depuis la formation de l'État colonial au XVIII^e siècle. D'un point de vue stratégique, l'article soutient que la théorie est contre-révolutionnaire, car elle fait la part belle à la solidarité internationale, aux travailleurs blancs et aux « aspirations d'une poignée de gauchistes blancs à jouer les premiers rôles dans la lutte de libération » (Ikwezi 1979, 17). *A contrario*, il appelle les Noirs à ne pas se diviser, qu'ils soient « socialistes » ou « nationalistes », et à mener une lutte de libération par et pour les travailleurs noirs.

Enfin, la sociologue Deborah Posel (1983) offre une critique plus analytique de la tradition sud-africaine. Si Posel reconnaît des mérites à cette dernière vis-à-vis de l'historiographie libérale alors dominante, elle regrette sa vision exclusivement fonctionnaliste et réductionniste dans l'étude de la relation entre racisme et capitalisme. Pour cette tradition, les politiques racistes serviraient entièrement les intérêts du capitalisme. Posel note pourtant que si certains secteurs (miniers, agricoles, etc.) ont bénéficié des politiques racistes du régime d'apartheid qui leur permettaient de réduire leurs coûts, d'autres en ont pâti. Elle cite l'exemple du « *job reservation* », dispositif auquel de nombreux capitalistes de l'industrie manufacturière se sont opposés, car restreindre les emplois accessibles aux travailleurs noirs a contribué à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée et donc, *in fine*, à une limitation de la productivité de certaines usines. Posel (1983, 59) en conclut donc que les politiques racistes n'étaient pas « systématiquement [favorables] aux intérêts du capital » et invite à une approche non-fonctionnaliste et non-réductionniste qui prendrait en compte les contradictions du capitalisme racial – contradictions qui en font sa force.

De telles critiques illustrent seulement une partie de la richesse (et violence) des débats sur le capitalisme racial en Afrique du Sud dans les années 1970-1980. Et si leur intensité s'est significativement réduite à la chute de l'apartheid, ces débats ont repris ces dernières années à la faveur des mouvements *#BlackLivesMatter* et *#FeesMustFall* (cf. Mabasa 2022 ; Ndlovu-Gatshehi 2020 ; White 2020). Ironiquement, Levenson et Paret (2023a)

observent que nombre d'intellectuel·les sud-africain·es qui utilisent le concept se réfèrent davantage à l'approche « globale » de Robinson qu'à la tradition locale. Néanmoins, un riche travail généalogique et explicatif a été réalisé ces dernières années (voir notamment le dossier publié dans *Ethnic and Racial Studies*, Clarno et Vally 2023 ; Levenson et Paret 2023b ; Magubane 2023), à tel point que certain·es souhaiteraient que la tradition sud-africaine soit le véritable point de départ des débats contemporains sur le capitalisme racial (Taylor 2022). Dans son propre contexte et au-delà, cette tradition propose de riches bases intellectuelles pour discuter, au prisme du capitalisme racial, de phénomènes aussi divers que la racialisation des marchés du travail (Wolpe 1972), les relations entre classe et race (Magubane 1979), les stratégies politiques antiracistes (Alexander 2023 [1983]), les frontières entre travail militant et académique (Alexander 1979), ou encore les boycotts et la solidarité internationale (Legassick et Hemson 1976). Bien qu'il soit souvent répété que cette tradition sud-africaine s'inscrivait dans un contexte national historique spécifique, elle ne doit pas être entièrement dissociée des luttes anticoloniales et postcoloniales internationales de son époque. Étant parvenu jusqu'à Robinson (lors d'un congé sabbatique à Birmingham au Royaume-Uni), il semble légitime de se demander pourquoi la circulation de cette tradition intellectuelle n'a que récemment atteint les espaces francophones.

UNE TRADITION FRANCOPHONE ?

Les sciences sociales francophones mobilisent en effet encore assez peu la notion de capitalisme racial. Chose étonnante, le terme apparaît « en français dans le texte » avant même les débats sud-africains (Tazerout 1958, 255 ; Zajączkowski 1965)³. En particulier⁴, l'africaniste polonais Andrzej Zajączkowski (1922-1994), proche de l'École des Annales⁵, utilise le terme lorsqu'il décrit

le colonialisme comme « un capitalisme enchevêtré dans le problème racial » où « la classe des exploités, ce sont les Noirs, la classe des exploités – les Blancs » (Zajączkowski 1965, 66). Selon Zajączkowski, ce « capitalisme racial englobe non seulement l'Afrique », mais aussi les expériences historiques d'autres continents (*ibid.*). Il énonce donc dès les années 1960 ce qui deviendra les trois piliers de la critique du capitalisme racial, à savoir l'affirmation d'une imbrication historique entre racisme et capitalisme, la dimension globale de cette imbrication et la nécessité d'en tirer des implications politiques (Go 2021). Malgré cette précocité, la conceptualisation de Zajączkowski n'est pas entrée dans la postérité. Et ce n'est que récemment que des travaux se sont saisis de la critique du capitalisme racial (via Robinson principalement) pour analyser le cadre colonial et postcolonial francophone. Ces travaux peuvent être schématiquement différenciés, selon de grandes lignes disciplinaires, en trois catégories : ceux qui mobilisent le capitalisme racial dans une analyse purement historique, ceux qui l'appliquent de manière plus sociologique et ceux qui s'en saisissent pour des analyses philosophiques et littéraires.

La grande majorité des travaux sur le capitalisme racial en contexte francophone sont réalisés dans une visée historique. Ainsi, le capitalisme racial est mobilisé aussi bien pour décrire une histoire globale du capital et de la race (Laurent 2024) que pour analyser des phénomènes historiques spécifiques tels que la dette de l'indépendance haïtienne (Obregón 2018), la fiscalité coloniale française (Woker 2020), la racialisation de l'islam en Algérie coloniale (Davis 2022), les discriminations envers les « *Chibanis* » de la SNCF (Zevounou 2023), les plantations indochinoises de caoutchouc (Bittmann 2024, ce dossier), ou même les actions et écrits de Voltaire (Giovannetti-Singh 2022). Globalement, cette tradition historique francophone du capitalisme racial offre une autre histoire du capitalisme français, où la dimension raciale est souvent ignorée, voire minimisée ou niée (voir Woker et Davis 2024, ce dossier, pour discussion).

Cependant, d'autres recherches s'éloignent de cette approche presque exclusivement historique et mobilisent

³ Nous remercions Abdellali Hajjat de nous avoir signalé ces références.

⁴ Notre objectif n'est pas de disqualifier le travail du philosophe Mohand Tazerout (1893-1973). Cependant, sa référence à un « capitalisme racial élisabéthain » dans son analyse historique du capitalisme mondial nous semble, à première vue, trop anecdotique pour être traitée dans cette introduction. C'est sûrement une erreur que les recherches futures pourront clarifier.

⁵ Voir notamment ses travaux sur la noblesse en Pologne (Zajączkowski 1963a) et les effets de la transition au capitalisme chez les Ashanti (Zajączkowski 1960 ; 1963b).

le capitalisme racial pour analyser des phénomènes sociologiques contemporains comme les vendeurs ambulants à Abidjan (Malton 2016), les hortultrices au Sénégal (Dieng 2024), et les chauffeurs de VTC à Paris, Montréal et Londres (Bernard 2023). Dans cette dernière étude, la sociologue Sophie Bernard (2023) utilise le concept de « capitalisme racial de plateforme » pour questionner la surreprésentation des hommes racisés parmi les chauffeurs Uber. À travers des séries d'entretiens individuels, elle met en lumière les processus sociaux qui transforment cette population en une « armée de réserve de travailleurs » dont la plateforme va tirer profit. Dans l'ensemble, ces études sociologiques montrent comment le capitalisme, parfois présenté comme un moyen d'améliorer les conditions de vie des populations racisées, finit par se « retourner » contre elles. Cependant, force est de reconnaître que, mis à part ces quelques études sur la racialisation de la main-d'œuvre, la critique du capitalisme racial reste encore peu mobilisée en sociologie française, même dans les recherches axées sur la question raciale (voir Bittmann 2024, ce dossier, pour discussion). Bien que les raisons de cette absence relative soient complexes, les débats récents au sein de *l'European Journal of Sociology / Archives Européennes de Sociologie* illustrent une partie des résistances auxquelles le concept se heurte dans cette discipline (Bhambra et Homwood 2023 ; Wacquant 2023).

Enfin, des recherches publiées récemment dans le cadre d'un dossier sur « *Racial Capitalism in French and Francophone Studies* » dans la revue *l'Esprit créateur* discutent le capitalisme racial dans sa dimension philosophique et littéraire. Les articles mobilisent le capitalisme racial pour analyser les frontières (Bentouhami 2024), les politiques de l'identité (Nadi 2024), mais aussi des objets littéraires, voire des films (Luu 2024 ; Schlesinger 2024). Comme le note le coordinateur du dossier, leur ambition est « d'ouvrir des voies vers un plus grand engagement avec les outils conceptuels offerts par cette riche tradition critique » (Lyons 2024, 5). Nous pouvons également ajouter à cette catégorie l'étude de Dorian Bell (2022), qui analyse, au prisme du capitalisme racial, trois romans antisémites et impérialistes de Louis Noir (1837-1901). Bell

souligne avec justesse que l'articulation avec l'antisémitisme reste un angle mort des recherches mobilisant le capitalisme racial – un point auquel Go (2024, ce dossier) tente de remédier.

Malgré cet intérêt croissant, la traduction française tardive de l'ouvrage de Robinson (2023 [1983]) est révélatrice du faible intérêt historique pour le capitalisme racial dans les espaces francophones. Pourtant, au-delà du concept de capitalisme racial, la question de la relation entre racisme et capitalisme a historiquement occupé une place importante dans les débats sur la race au sein du monde francophone (Césaire 1956 ; 2013 [1935] ; Fanon 1961 ; Firmin 1885 ; Memmi 1985 [1957] ; Roumain 1934). Par exemple, dès le XIX^e siècle, l'anthropologue haïtien Anténor Firmin (1885, 569) affirme que c'est « l'exploitation de l'homme par l'homme » orchestrée par la colonisation qui crée la race et le racisme. Plus tard, certains avanceront que la race n'est qu'un outil aux mains des détenteurs des moyens de production afin de diviser la classe ouvrière (voir Roumain 1934), tandis que d'autres refuseront de réduire le racisme au capitalisme (voir Césaire 1956) ou affirmeront l'imbrication des deux (voir Memmi 1985 [1957]).

Ce sont néanmoins les débats autour du « socialisme africain » qui font le plus écho à ceux sur le capitalisme racial. En effet, dans le contexte des décolonisations, le concept de socialisme africain a été un outil analytique, idéologique et politique crucial pour repenser les sociétés africaines, en vue de se libérer des anciennes puissances coloniales et de sémanciper du bloc de l'Est, ainsi que des partis et syndicats de gauche européens et de leurs relais africains (voir Blum *et al.* 2021). À l'instar du capitalisme racial, ces débats trouvent leur origine dans une relecture raciale et coloniale du marxisme. Bien que ce débat traverse toute l'Afrique en cours de décolonisation (voir par exemple Cabral 1969 ; Ly 1956 ; Nkrumah 1964 ; Nyerere 1963), il résonne particulièrement en Afrique francophone, notamment à travers Léopold Sédar Senghor (1906-2001) qui invite, à l'époque de l'éphémère Fédération du Mali (1959-1960), à « négrier et berbérifier » le marxisme (Senghor 1961, 112). Selon lui, combattre le colonialisme avec les outils du prolétariat

européen est une « erreur » (Senghor 1961, 94). « Car ici, » écrit-il, « à la domination économique s'ajoute, en la fondant, une domination politique et culturelle, colorée de *racisme* » (Senghor 1961, 106, souligné dans l'original).

Pour Senghor, la lutte contre le colonialisme en Afrique n'est pas équivalente à celle contre le capitalisme en Europe. Rejetant la thèse que Robinson développera vingt ans plus tard, il affirme que les prolétaires européens sont maintenus dans une situation de dépendance en tant que « classe, [et] non pas en tant que race ». Il dénonce, par ailleurs, l'idée d'une solidarité internationale automatique entre prolétaires européens et colonisés : un « thème romantique [qui] ne résiste pas à l'analyse » (Senghor 1961, 95). Au contraire, il soutient que le prolétariat européen a profité de la colonisation au même titre que la bourgeoisie capitaliste. Cela s'est manifesté par l'émigration des « petits blancs » vers les colonies et par la conquête de marchés exotiques, qui ont facilité l'accès aux matières premières et le développement industriel de l'Europe. Par conséquent, bourgeois et prolétaires européens ont vu leur niveau de vie s'améliorer grâce à la colonisation, au détriment des populations d'Asie et d'Afrique.

Néanmoins, Senghor ne disqualifie pas le marxisme dans sa totalité. Il le considère davantage comme une méthode que comme une science économique. Il invite donc à reformuler le marxisme à l'aune des « réalités négro-africaines »⁶, en mettant l'accent sur l'interconnexion race/continent/tradition qui est au cœur de la négritude (Kisukidi 2014). À la place d'un « socialisme scientifique » qu'il qualifie d'euro-péen, matérialiste, athée et déterministe, il propose un « socialisme africain » ancré dans les valeurs culturelles africaines (notamment religieuses et spirituelles). En définitive, Senghor affirme qu'un tel socialisme serait « un retour aux sources » pour les jeunes démocraties africaines.

Ces propositions de Senghor formulées en juillet 1959 et mai 1960 dans le cadre du Parti de la Fédération Afri-

caine ont généré de riches débats les années suivantes, notamment au sein de la revue *Présence africaine* (Armah 1967 ; Balandier 1965 ; Charles 1965 ; Dunayevskaya 1963 ; Jameson 1964 ; Nkrumah 1964 ; Nyerere 1963 ; Stibbe 1961 ; Yambo 1964). Si certains, comme Julius Nyerere (1963), partagent l'approche senghorienne d'une nécessaire africanisation du socialisme, d'autres la critiquent. La militante marxiste états-unienne Raya Dunayevskaya (1963), questionnant le lien entre « socialismes africains et problèmes nègres », reproche à Senghor d'être trop général et abstrait, manquant de concret et de précision. Cependant, l'une des critiques les plus virulentes vient de Frantz Fanon (Kisukidi 2014). Il remet en question la centralité accordée à la culture, arguant non seulement qu'une telle approche reproduit le « mythe nègre », une « construction du Blanc », mais qu'elle détourne aussi l'attention des enjeux matériels. Tandis que Senghor minimise la question de la lutte des classes en Afrique, Fanon (1961) en fait un enjeu central de la décolonisation. Dans le troisième chapitre des *Damnés de la terre* consacré aux « Mésaventures de la conscience nationale », il critique vertement les « nouvelles bourgeoisies nationales » qui prennent le pouvoir à la fin des colonisations formelles. Il les accuse de paresse, de cupidité, et d'imiter les anciennes bourgeoisies coloniales, contribuant ainsi à maintenir les jeunes États dans les structures racistes et économiques de l'ère coloniale. La critique du colonialisme se transforme alors en celle du néocolonialisme, lequel, via la trahison des « classes bourgeoises nationales », relègue l'aspiration au « socialisme africain » à l'état de pure chimère (voir aussi Boukari Abari 2014 ; Hountondji 1973 ; Nkrumah 2009 [1965]).

Dans cette discussion, essentiellement masculine, l'anthropologue sénégalaise Awa Thiam (2024 [1978], 165), rappelle près de vingt ans plus tard que dans le système capitaliste (néo)colonial, « la Négresse "vaut" moins que le Nègre ». Elle explique :

Parce que colonisée, elle est, au même titre que le Nègre, soumise à l'obligation de travailler pour le colon. Elle est ainsi exploitée en tant que force productive. De plus, de par sa couleur et de son sexe,

⁶ Voir également la notion de « marxisme tropical » d'Aimé Césaire, qui souligne l'importance pour les peuples colonisés de s'approprier le marxisme en l'adaptant aux aspirations des luttes coloniales transnationales (Awan 2023).

elle est pour le colon convertible en main-d'œuvre la moins chère. Mal payée par le colon, elle est aussi sous-payée par rapport à l'homme. Dès lors, elle apparaît comme exploitée non seulement en tant que Noire, mais également en tant que femme.

Thiam précise que la « Négrresse » n'est valorisée que pour sa fonction sexuelle, étant perçue comme une femme sans être toutefois reconnue comme d'essence humaine. Elle dénonce ainsi la triple oppression (sexisme, racisme, capitalisme) que subit la femme négro-africaine et appelle à lutter contre ces trois « fléaux » simultanément (Thiam 2024 [1978], 168). L'approche de Thiam est d'autant plus profonde qu'elle relie la critique du marché (re)productif à celle des marchés de consommation. Elle condamne notamment la publicité et les produits blanchissants (qu'elle qualifie de « sérums de dénégification » en paraphrasant Fanon) comme des outils du capitalisme pour maintenir les dominations raciales et sexuelles (voir Thiam 2024 [1978], 151-158).

Ces débats et travaux révèlent que de nombreuses recherches en sciences sociales francophones ont exploré le lien entre capitalisme et racisme, sans pour autant recourir au terme de « capitalisme racial » (ou même de « capitalisme racial généré »). Dresser une liste exhaustive de ces travaux dépasse les ambitions de cette introduction. Nous en citons quelques-uns à titre d'information, pour éclairer leur diversité. Certains de ces travaux mettent en lumière la racialisation de l'ordre économique international (Bedjaoui 1979 ; Grovogui 1996 ; Martin 1987 ; Tchundjang Pouemi 1980). Par exemple, Martin (1987, 67-68) explique comment le dispositif juridico-économique autour du CFA dissimule un « racisme latent » basé sur l'idée que les Africains seraient « congénitalement incapables » d'assumer leurs propres responsabilités économiques. D'autres études portent quant à elles sur les dynamiques agraires et industrielles à travers le prisme des rapports de dépendance entre racisme et capitalisme (Bourdieu et Sayad 1964 ; Depelchin 1992 ; Sayad 2000 [1987]). Sayad (2000 [1987]) montre comment les dynamiques migratoires dans la viticulture de l'Algérie coloniale répondent

aux ségrégations raciales et sociales institutionnalisées par cette industrie. D'autres recherches dévoilent les inégalités économiques et leurs conséquences en contexte (post)colonial (Cooper 1996 ; Dewitte 1981 ; Fall 2006 ; Heath 2012 ; Huillery 2014 ; Ichou et Palheta 2023 ; Jounin 2009 ; Meurs et Pailhé 2008 ; Stovall 1998 ; voir aussi le récent ouvrage collectif de Barbier, Schlegel et Vulbeau 2024). Par exemple, dans leur ouvrage *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Balibar et Wallerstein (2007 [1988]) critiquent l'idée libérale (reprise par l'historiographie marxiste, selon eux) que le racisme et le sexisme ne constitueraient que de simples préjugés incompatibles avec le capitalisme (Balibar 2007a [1988], 18). Au contraire, Balibar (2007b [1988], 274) insiste sur la diversité et la longévité des liens entre racisme et capitalisme : de l'antisémitisme qui se développe autour d'un « 'anticapitalisme' de pacotille » jusqu'au racisme anti-immigrés contemporain qui associe stigmatisation raciale et haine de classe. Wallerstein (2007 [1988]), quant à lui, affirme que dans le capitalisme, le racisme ne peut se réduire au mépris et à la peur de l'autre car contrairement aux systèmes antérieurs, il n'utilise pas le racisme pour exclure les individus – cela entraînerait une perte de force de travail et la possibilité de s'approprier leur surtravail. « Le racisme aide au maintien du capitalisme en tant que système », écrit-il, car il permet de justifier de moins rémunérer une part importante de la main d'œuvre, comparé à ce qu'elle recevrait dans un système véritablement méritocratique (Wallerstein 2007 [1988], 50). Dans la lignée de cet argument, de nombreuses recherches ont exploré les modalités de la division raciale au sein de la classe ouvrière francophone (post)coloniale (Dewitte 1981 ; Jounin 2009 ; Stovall 1998), une analyse plus détaillée de certains travaux étant présentée dans l'encadré suivant à la lumière du capitalisme racial.

La racialisation du prolétariat francophone

Le concept de capitalisme racial apporte un éclairage précieux pour réfléchir à la racialisation de la main-d'œuvre dans le monde francophone. En particulier, il encourage à revisiter le travail de l'historien états-unien Tyler Stovall (1998) qui soutient que les dernières années de la

Première Guerre mondiale marquent un tournant pour la classe ouvrière française métropolitaine, car la « race » y devient pour la première fois un facteur central. Stovall (1998) affirme, en effet, que les travailleurs coloniaux (plus de 300 000 arrivent durant la Grande Guerre) subissent un traitement différencié de classe et de race, car ils sont non seulement moins bien accueillis que les soldats coloniaux (plus de 600 000), mais aussi que les autres travailleurs étrangers européens (grecs, italiens, etc.) pour lesquels les tensions xénophobes diminuent pendant la guerre. Ce traitement différencié place les travailleurs coloniaux au bas de l'échelle socio-économique métropolitaine. Cependant, Stovall (1998, 768) explique que cette position n'est pas naturelle, mais provient de politiques délibérées mises en place par divers acteurs : les employeurs alimentaient la concurrence raciale en payant les travailleurs coloniaux au plus bas et en les utilisant pour briser les grèves ; les syndicats dénonçaient l'impact de cette main-d'œuvre sur les salaires et les emplois français, mais faisaient peu pour défendre leurs droits ; enfin, l'État français, à travers ses contrôles administratifs stricts et ses politiques de régimentation proches de l'emprisonnement, contribuait à les maintenir comme « Autres ». Ainsi, la hiérarchisation raciale des colonies s'est reproduite en métropole, permettant à l'économie de guerre française de bénéficier du travail colonial en maintenant l'ordre racial et colonial (Stovall 1998, 745 ; voir aussi Mulonnière 2023 pour la période de l'entre-deux-guerres).

Stovall (1998) montre que l'une des principales conséquences de la racialisation du prolétariat est qu'elle bloque la création de syndicats ou de coalitions ouvrières interraciales. Ceci est particulièrement visible dans les colonies, comme en témoigne la scission de 1957 entre l'Union Générale des Travailleurs (UGT) et l'Union Générale des Travailleurs de l'Afrique noire (UGTAN) (Fall 2006). En effet, à partir de 1945, de nombreux syndicats européens (Syndicat des ouvriers européens de l'industrie, Syndicat des cheminots européens, etc.) se forment sur une base raciale pour défendre leurs privilèges salariaux et sociaux (Dewitte 1981, 6). Ces syndicats font peu de cas des difficultés spécifiques du salariat africain. Comme le souligne Dewitte (1981, 7), le salariat africain d'après-guerre est marqué par une « profonde discrimination raciale » dans

les relations hiérarchiques, où l'exploitation patronale et coloniale se renforcent mutuellement, l'État français (notamment l'administration coloniale) étant le principal employeur. Cette réalité est occultée par les militants de l'UGT, qu'ils soient français ou africains, adeptes de l'assimilation, tandis que beaucoup de militants en Afrique-Occidentale française (AOF) mettent l'accent sur ces discriminations raciales ordinaires. Ces divergences bloquent toute convergence des luttes entre syndicats métropolitains et africains. Par exemple, la grande grève des cheminots africains de l'AOF, d'octobre 1947 à mars 1948, visant à obtenir un « cadre unique » mettant fin aux discriminations raciales s'est retournée contre eux, ces derniers étant accusés de nuire à l'unité entre travailleurs européens et africains (Sembène 2013 [1960] ; Suret-Canale 1978). La Fédération des cheminots de l'AOF a donc œuvré pour la création d'une force syndicale unie et indépendante en Afrique, aboutissant à la formation de l'UGTAN au cours de l'année 1957. La scission avec l'UGT illustre une dissonance de stratégie entre une position syndicale classique dont l'objectif est de lutter contre le patronat hexagonal, et une stratégie portée par les syndicats africains, cherchant à lutter contre le capitalisme colonial et les inégalités raciales qui en découlent. Cet antagonisme ne se réduit pas à une opposition entre Noirs et Blancs, puisque certains syndicalistes africains soutiennent que les systèmes capitalistes métropolitain et colonialiste relèvent du même régime d'exploitation (Dewitte 1981, 24).

En mettant la lumière sur ces événements et études passés, le concept de capitalisme racial peut donc aider à comprendre les dynamiques transnationales où la division du travail s'encastre dans les hiérarchies raciales préexistantes. Le concept éclaire la situation des travailleurs dits opprimés ou surexploités (Wright 1997), qui, à cause de la stigmatisation dont ils sont victimes, ne peuvent pas instaurer un rapport de force avec le patronat. Par ailleurs, de nombreux travaux montrent que cette racialisation affecte différemment les travailleurs et les travailleuses racisés (voir Thiam (2024 [1978]), et qu'elle ne se limite pas aux espaces atlantiques, mais s'étend à l'ensemble des territoires colonisés (voir Bittmann 2024, ce dossier).

En conclusion, notre effort pour identifier une tradition francophone ne vise pas à promouvoir une vision plaçant la « francophonie », voire la « France », au centre des discussions sur le capitalisme racial. Au contraire, l'objectif est de réintégrer ces espaces-là dans ces discussions-ci, en réponse à celles et ceux toujours tentés de clamer l'exceptionnalisme français en matière de race. Il est essentiel de souligner l'importance de la circulation des idées, et que ce genre de débat ou de problématique n'existe jamais dans un vacuum national ou linguistique. Néanmoins, au-delà des critiques, fondées ou non, à l'égard du concept de capitalisme racial, l'une de ses forces incontestables est de créer un dialogue entre deux historiographies longtemps restées séparées : celle de la racialisation et celle du capitalisme (Laurent 2024 ; Morgan 2021). Dans la section suivante nous tentons de mettre ces deux historiographies en dialogue.

RELATIONS HISTORIQUES ENTRE RACIALISATION ET CAPITALISME

L'histoire de la naissance du capitalisme reste sujette à d'importantes controverses (Baschet 2024 ; Bondioli 2022 ; François et Lemercier 2021 ; Ravelli 2019 ; Sewell 2024). Par exemple, l'approche libérale ou smithienne considère le capitalisme comme une composante naturelle de l'humanité, toujours « déjà là ». D'autres, au contraire, cherchent à établir une chronologie de la rupture avec l'ordre économique précédent (« la transition au capitalisme », « le basculement capitaliste »). L'un des débats les plus fameux eut lieu dans les années 1970 et 1980 autour des travaux de l'historien états-unien Robert Brenner (1976) pour qui le moteur de la transition du féodalisme au capitalisme est à chercher au sein même des relations de production du capitalisme agraire anglais durant le Moyen-Âge tardif (Allisson et Brisset 2023). Tandis que certain-es situent l'émergence du capitalisme à l'époque du « capitalisme commercial » à la fin du Moyen-Âge, nombre sont celles et ceux qui la placent au moment de l'industrialisation de l'Angleterre, entre 1750 et 1830 (voir Baschet 2024). Le livre d'Eric Williams (1994 [1944]), *Capitalism and Slavery*, et la controverse historiographique qui en découle marquent un tournant important. Williams (1994

[1944]) soutient en effet que l'esclavage dans le monde atlantique a servi de moteur à la révolution industrielle anglaise, faisant ainsi le lien entre travail non-libre et capitalisme moderne (voir aussi Inikori 2002). Williams affirme également que l'esclavage n'est pas « né du racisme » mais plutôt que le racisme est une « conséquence de l'esclavage » (Williams 1994 [1944], 7), proposant par conséquent une chronologie du capitalisme racial inverse à celle de Robinson. Plus tard, d'autres penseur-ses et historien-nes envisageront les mutations du capitalisme à travers une économie-monde ou un système-monde profondément inégalitaire (Braudel 1979 ; Cox 1964 ; Rodney 1982 [1972] ; Wallerstein 1980). Les débats sur les origines et les évolutions du capitalisme connaissent un renouveau important ces dernières années, particulièrement après la crise financière de 2008 (Barreyre et Blin 2017 ; Neal et Williamson 2014 ; Schuessler 2013). Ce renouveau s'accompagne d'appels à dépasser une historiographie trop centrée sur l'Amérique et l'Europe et son approche « diffusionniste ». Plus précisément, des historien-nes contestent l'idée que l'histoire du capitalisme en Asie ou en Afrique soit uniquement due à la diffusion d'un modèle européen, et encouragent l'étude des formes précoloniales de production industrielle, de salariat et d'entrepreneuriat (voir Green 2022 ; Hopkins 2024 ; Liu 2020). Cependant, comme le souligne Baschet (2024, 189), bien que des activités liées au capital aient pu exister dans des sociétés non-capitalistes, les qualifier de capitalistes présente le risque d'une « rétroprojection capitalocentrique », biais auquel s'exposent de nombreuses études contemporaines mobilisant la critique du capitalisme racial.

D'autre part, si l'étude du capitalisme a longtemps négligé la question de la race, l'histoire de la race a souvent ignoré les dimensions matérielles pour se focaliser sur les idées raciales et racistes. À l'instar de l'histoire du capitalisme, cette historiographie fait débat, notamment en ce qui concerne son étude des origines du racisme, son eurocentrisme et son caractère « diffusionniste ». Les chronologies les plus répandues identifient cinq grandes périodes de racialisation : l'Antiquité classique, les croisades, l'Espagne médiévale et de la Renaissance,

le siècle des Lumières, et la fin du XIX^e/début du XX^e siècle (Fredrickson 2015 [2002] ; Mills 2020 ; Schaub 2018). Cette histoire axée sur l'Europe laisse de côté les formes de racisme et les modes de racialisation non-occidentales (Glassman 2021 ; Hall 2019 [1980] ; Oualdi 2024 ; Young et Weitzberg 2022). De plus, les comparaisons entre les constructions raciales européennes et asiatiques ou les généalogies partagées entre antisémitisme et islamophobie complexifient l'approche diffusionniste (Kowner et Demel 2012 ; Zia-Ebrahimi 2021).

Le tableau 1 illustre les parallèles marquants entre les deux historiographies du capitalisme et du racisme. Cette juxtaposition, très schématique, entend mettre en lumière les possibles articulations historiques entre racialisation et capitalisme. Nous sommes également conscient-es que si les origines de la race et du capitalisme varient autant d'un-e auteur-riche à l'autre, c'est parce qu'ils et elles proposent autant de conceptualisations de ces termes que de bornes chronologiques.

Écrire l'histoire du capitalisme racial, comme le propose Noémi Michel (2024, ce dossier), revient à « intégrer les logiques de différenciation, de hiérarchisation et d'exploitation raciale dans le développement du système capitaliste et dans ses dynamiques d'appropriation, d'accumulation et de consommation ». Pour les futures études sur le capitalisme racial, il sera essentiel de mieux lier les généalogies de la race et du racisme à celles du capitalisme, tout en évitant aussi bien la « rétroprojection [racialo-]capitalocentrique » mentionnée plus haut (Baschet 2024) que les approches fonctionnelles ahistoriques qui affirment hâtivement que le capitalisme a toujours été « racial ». L'objectif ne devrait donc pas être de proposer un capitalisme (racial) unique et monolithique, ni une infinité de capitalismes (raciaux) distincts, mais plutôt de réfléchir à la diversité des temporalités, des lieux et des interactions entre capitalisme et racialisation, ainsi qu'aux foyers capitalistiques qu'ils produisent et à leurs relations (voir Go 2024, ce dossier ; Hall 2019 [1980]).

C'est bien à cette mission que s'attelle l'historienne Jennifer L. Morgan (2021) dans *Reckoning with Slavery : Gender,*

Kinship, and Capitalism in the Early Black Atlantic (Duke University Press, 2021). Dans cet ouvrage, elle se propose d'explicitier le lien entre l'émergence de l'ère du calcul et la racialisation dans le monde atlantique du XVII^e siècle. Elle montre comment la mise au travail reproductif engendre de la valeur marchande, introduisant ainsi le concept de « capitalisme racial reproductif » (Morgan et Weinbaum 2024). En somme, comme Eric Williams (1994 [1944]), elle cherche à clarifier le rôle de l'esclavage colonial héréditaire dans l'émergence du mode de production capitaliste (voir aussi Fields 1990).

Au-delà de l'« Atlantique noir » étudié par Morgan (2021) et Williams (1994 [1944]), une analyse plus approfondie des liens entre racialisation et transformations historiques du capitalisme pourrait enrichir notre compréhension, notamment du capitalisme colonial français (Woker et Davis 2024, ce dossier). Bien que l'étude de l'économie politique de la colonisation française ait récemment progressé (Cogneau 2023 ; Davis 2022 ; Heath 2014 ; White et Heath 2017), peu de ces travaux abordent la dimension raciale du capitalisme colonial. Cela est surprenant, étant donné que l'étude du racisme et de la racialisation coloniale est bien établie (Peiretti-Courtis 2021 ; Saada 2007 ; Sibaud 2012 ; Soubrier 2023). Plusieurs questions historiographiques importantes restent encore peu explorées. Comment la racialisation de la production s'est-elle manifestée en contexte colonial ? Dans quelle mesure les statuts juridiques comme l'indigénat ont-ils servi l'ordre capitaliste colonial ? Comment les catégories raciales ont-elles circulé entre entreprises, administrations, milieux militaires et scientifiques ? Les catégories raciales construites en contexte colonial ont-elles eu des effets sur les conditions d'existence des travailleurs post-coloniaux arrivés en France lors des « Trente Glorieuses » ? Comment la racialisation de la consommation a-t-elle eu lieu en contexte colonial ? Une analyse du « quart colonial » ou des modes de répartition de l'octroi de mer pourrait offrir des pistes. Et qu'en est-il de la racialisation de la finance ? Par exemple, en Indochine, la petite intermédiation financière était souvent confiée à des minorités racialisées, qui étaient critiquées pour usure (comme les « chettys » en Indochine, étudiés par Natasha Pairaudeau 2016).

Tableau 1 : Historisation comparée et non-exhaustive du racisme et du capitalisme

Période historique	Antiquité	Moyen-Âge	Moyen-Âge finissant / Renaissance	Époque moderne (XVIIe-XVIIIe siècles)	Milieu et fin du XIXe -début du XXe siècle	Depuis la seconde moitié du XXe siècle
Racialisation et racisme : ou chronologie de la formation des catégories raciales	« Racisme antique », la théorie des qualités naturelles d'Aristote justifierait l'esclavage (Delacampagne 1983 ; 2000 ; Isaac 2004).	Croisades médiévales « comme matrice des politiques raciales de l'Occident chrétien » (Bethencourt 2013).	<i>Limpieza de sangre</i> : pureté du sang dans la péninsule ibérique (Fredrickson 2015 [2002] ; Schaub 2015). Doctrines chrétiennes du <i>Servitus Judaeorum</i> (Kaplan 2018).	Traite négrière ; système plantationnaire ; classification de Moreau de Saint-Méry (Garraway 2005). Classifications naturelles à l'époque des Lumières (Eze 1997). Mises en esclavage dans le monde musulman (Ouaidi 2024).	Abolitions de l'esclavage ; engagisme (Flory 2015). Racisme républicain et colonisation (Reynaud-Paligot 2021). Instrumentalisation coloniale du système de castes (Dirks 2001). Racisme dans la Chine républicaine (Tai 2022). Eugénisme ; Lois Nuremberg (Whitman 2017).	Déclaration de l'UNESCO sur la « race » (Baillar 2005 ; Zoubir 2023). Lois Jim Crow aux USA (Reed Jr. 2022). Racisme <i>colorblind</i> , coefficient intellectuel (Slobodian 2023). « Communisme racial » Khmers rouges (Kiernan 1999) ; Impérialisme chinois au Tibet et Xinjiang (Dikötter 2008 ; Law 2012).
Capitalisme : naissances et mutations	« Capitalisme antique » : les caractéristiques essentielles du capitalisme existaient déjà dans le monde gréco-romain (Schumpeter 2017 [1946]).	Transactions d'une petite élite de marchands, armateurs, assureurs, banquiers et entrepreneurs (XVIe-XVIIIe siècles) (Braudel 1979).	« Capitalisme commercial » (Banaji 2020). Naissance des lettres de change (Trivellato 2023 [2019]). Séparation entre producteurs et moyens de production (Débat sur la « transition au capitalisme » chez Brenner 1976).	« L'esprit du capitalisme » protestant (Weber 2017 [1904-1905]). <i>Enclosures</i> en Angleterre (Polanyi 1983 [1944] ; Marx 1872 [1867]). Industrialisation en Angleterre, puis Europe (Berend 2013). Capitalisme commercial en Asie (Gipouloux 2009).	« Âge de l'usine » (Lemercier et François 2021). Impérialisme (Lénine 1945 [1917]) ; Capitalisme colonial (Marseille 1984). Capitalisme nazi et <i>Lebensraum</i> (Tooze 2006). « Capitalismes vernaculaires » en Inde coloniale (Ritu Birla 2009).	« Âge de la finance » (Lemercier et François 2021). Développement de relations économiques dites « néo-coloniales » (Nkrumah 2009 [1965]). Néo-libéralisme (Harvey 2005).

Toutefois, la critique du capitalisme racial ne doit pas se limiter à une perspective historique et peut s'appliquer à de nombreux enjeux contemporains, tels que la crise climatique, les guerres (néo)coloniales, la marchandisation néolibérale, le traitement des exilé-es, les violences policières, la « vie chère » ou encore la montée des idéologies et des empires capitalistes d'extrême-droite (par exemple, en France, celui de Bolloré).

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Ce dossier a pour objectif d'offrir une analyse plurielle du concept de capitalisme racial. Il s'organise autour de trois thématiques : théoriser, historiser, enseigner. Le sociologue Julian Go (2024) propose une discussion théorique du concept de capitalisme racial. Cette discussion pose les bases d'un dialogue fructueux entre les mondes francophone et anglophone dans un contexte où l'utilité du concept de capitalisme racial fait actuellement l'objet d'âpres controverses. Faut-il se résoudre à ne faire du concept qu'un simple « gadget intellectuel » emprunté aux slogans militants ou faut-il au contraire tenter de le prendre au sérieux au risque de le critiquer et de le remettre sur le métier ? Le texte de Go, tout comme notre introduction, opte clairement pour la seconde branche de l'alternative en soutenant qu'il est possible, à partir d'une théorie contextuelle, de croiser les situations dans lesquelles les processus de racialisation se combinent aux éléments-clés des circuits du capital – la production, le marché et la finance. La théorisation de Julian Go est discutée par le politiste Malcom Ferdinand (2024) qui, tout en reconnaissant les apports de son travail, propose de dépasser le concept de capitalisme racial en développant une réflexion critique sur le « capitalisme colonial », qui mènerait, *in fine*, à une autre façon de considérer et d'habiter la Terre. Ensuite, la politiste Noémi Michel (2024) met en lumière les contributions majeures du féminisme noir matérialiste à la critique du capitalisme racial. Face à l'appauvrissement épistémique auquel ce courant est souvent confronté dans l'espace francophone occidental, elle propose une lecture serrée de deux textes clés : la Déclaration du *Combahee River Collective* (1977) et *Scenes of Subjection* de Saidiya Hartman (1997). Noémi

Michel démontre comment ces textes articulent les dynamiques du sexisme, du racisme et du capitalisme à travers une triple temporalité. Elle développe une théorisation des « (dés)engendrement du capitalisme racial », qui invite à prendre en compte les dynamiques du vivant dans l'analyse des oppressions et résistances au capitalisme racial.

Le second axe thématique de ce dossier aborde le capitalisme racial dans sa dimension historique. Dans sa contribution relative aux hiérarchies du travail en Indochine, le sociologue Simon Bittmann (2024) montre de quelle manière le régime juridique propre à l'« indigène » s'articule aux nécessités économiques de la « mise en valeur du patrimoine colonial » dans le secteur de l'exploitation du caoutchouc. Cet impératif participe à la production, au sein du prolétariat ouvrier, de sous-catégories hiérarchisées en fonction de la position qui leur est assignée par le système administratif colonial. Cet aspect historique est complété par une interview de l'historienne Muriam Haleh Davis menée par Madeline Woker (Woker et Davis 2024). Le livre de Haleh Davis, *Markets of Civilization. Islam and Racial Capitalism in Algeria* (Duke University Press, 2022) participe à renouveler les travaux liés à l'exploitation économique coloniale française dans le domaine de l'histoire économique. L'entretien revient sur l'utilité d'un cadre analytique comme celui du capitalisme racial, les liens entre religion et catégorisation raciale en Algérie coloniale, et l'existence d'une tradition francophone du capitalisme racial.

Enfin, dans un registre lié à l'enseignement, le texte de la politiste Leila Mouhib (2024) vient éclairer ce qu'un enseignement du capitalisme racial appliqué aux relations internationales permet d'ouvrir en termes de perspectives pédagogiques et, *in fine*, de prise de conscience antiraciste au sein du monde académique. Il reste à espérer que les travaux sur le capitalisme racial soient davantage discutés et critiqués au sein du champ académique francophone.

BIBLIOGRAPHIE

Al-Bulushi, Yousuf. 2022. « Thinking Racial Capitalism and Black Radicalism from Africa : An Intellectual Geography of Cedric Robinson's World-System ». *Geoforum* 132 : 252-262.

Alexander, Neville (en tant que No Sizwe). 1979. *One Azania, One Nation : The National Question in South Africa*. Londres : Zed Press.

Alexander, Neville. 2023 [1983]. « Nation and Ethnicity in South Africa ». Dans *Against Racial Capitalism : Selected Writings*. Sous la direction de Salim Vally et Enver Motala, 102-113. Londres : Pluto Press.

Allisson, François et Nicolas Brisset. 2023. *Aux origines du capitalisme. Robert Brenner et le marxisme politique*. Paris : ENS Éditions.

Armah, Ayi Kwei. 1967. « African Socialism : Utopian or Scientific ? ». *Présence africaine*, n°64, 6-30.

Arrighi, Giovanni. 1970. « Labour Supplies in Historical Perspective : A Study of the Proletarianization of the African Peasantry in Rhodesia ». *The Journal of Development Studies* 6 (3) : 197-234.

Awan, Arwa. 2024. « Aimé Césaire's "Tropical Marxism" and the Problem of Alienation ». *Political Theory* 52 (2) : 317-343.

Balandier Georges. 1965. « Problématique des classes sociales en Afrique noire ». *Cahiers internationaux de sociologie* 38 : 131-142.

Balibar, Étienne. 2005. « La construction du racisme ». *Actuel Marx*, n°38, 11-28.

_____. 2007a [1988]. « Préface ». Dans *Race, nation, classe : les identités ambiguës*. Sous la direction d'Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, 7-24. Paris : La Découverte.

_____. 2007b [1988]. « Le "racisme de classe" ». Dans *Race, nation, classe : les identités ambiguës*. Sous la direction d'Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, 272-288. Paris : La Découverte.

Balibar, Étienne, et Immanuel Wallerstein. 2007 [1988]. *Race, nation, classe : les identités ambiguës*. Paris : La Découverte.

Banaji, Jairus. 2020. *A Brief History of Commercial Capitalism*. Chicago : Haymarket Books.

Barbier Clément, Vianney Schlegel, et Janoé Vulbeau, dir. 2024. *Gouverner les territoires du Nord : Capitalisme, race et pauvreté*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion

Barreyre, Nicolas, et Alexia Blin. 2017. « À la redécouverte du capitalisme américain

Baschet, Jérôme. 2024. *Quand commence le capitalisme ? De la société féodale au monde de l'Économie*. Albi : Crise & Critique.

Bedjaoui, Mohammed. 1979. *Pour un nouvel ordre économique international. Nouveaux défis au droit international*. Paris : UNESCO.

Bell, Dorian. 2022. « Unfinished Business : Anti-Semitism, Racial Capitalism, and the Long Age of Empire ». *Nineteenth-Century French Studies* 50 (3-4) : 198-214.

Bentouhami, Hourya. 2024. « Deportability : The Migratory Condition, Racial Capitalism, and the Ordinary Manufacture of European Borders ». *L'Esprit Créateur* 64 (1) : 25-38.

Bethencourt, Francisco. 2013. *Racisms : From the Crusades to the Twentieth Century*. Princeton : Princeton University Press.

Berend, Ivan T. 2013. *An Economic History of Nineteenth-Century Europe : Diversity and Industrialization*. Cambridge : Cambridge University Press

- Bernard, Sophie.** 2023. *UberUsés : le capitalisme racial de plateforme à Paris, Londres et Montréal*. Paris : PUF.
- Bhambra, Gurinder K., et John Holmwood.** 2023. « The Trap of "Capitalism", Racial or Otherwise ». *European Journal of Sociology* 64 (2) : 163-172.
- Bhattacharyya, Gargi.** 2018. *Rethinking Racial Capitalism : Questions of Reproduction and Survival*. Londres : Rowman & Littlefield.
- Blum, Françoise, Héloïse Kiriakou, Martin Mourre, Maria-Benedita Basto, Pierre Guidi, Céline Pauthier, Ophélie Rillon, Alexis Roy, et Elena Vezzadini,** dir. 2021. *Socialismes en Afrique*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Bittmann, Simon.** 2024. « Une terre rouge de coolies : hiérarchies raciales et rationalisation du travail dans le caoutchouc indochinois, 1918-1939 ». *Marronnages* 3 (1).
- Birla, Ritu.** 2009. *Stages of Capital : Law, Culture, and Market Governance in Late Colonial India*. Durham : Duke University Press.
- Bondioli, Lorenzo.** 2022. « Towards a Longer History of Commercial Capital ». *Storica* 83/84 : 177-194.
- Boukari-Yabara, Amzat.** 2014. *Africa unite ! Une histoire du panafricanisme*. Paris : La Découverte.
- Bourdieu, Pierre, et Abdelmalek Sayad.** 1964. *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*. Paris : Editions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre, et Loic Wacquant.** 1999. « On the Cunning of Imperialist Reason ». *Theory, Culture & Society* 16 (1) : 41-58.
- Boyce Davies, Carole.** 2016. « A Black Left Feminist View on Cedric Robinson's Black Marxism ». *Black Perspectives*, 10 Novembre. <https://www.aaihs.org/a-black-left-feminist-view-on-cedric-robinsons-black-marxism/>.
- Braudel, Ferdinand.** 1979. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme - XV^e et XVIII^e siècles*. Paris : Armand Colin.
- Brenner, Robert.** 1976. « Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe ». *Past & present*, n°70, 30-75.
- Bright, Liam Kofi, Nathan Gabriel, Cailin O'Connor, et Olúfẹ́mi O. Táíwò.** 2022. « On the Stability of Racial Capitalism ». *Ergo* (forthcoming).
- Cabral, Amílcar.** 1969. « Brief Analysis of the Social Structure in Guinea ». Dans *Revolution in Guinea : Selected Texts by Amílcar Cabral*. Sous la direction de Richard Handyside. New York et Londres : Monthly Review Press.
- Césaire, Aimé.** 1956. « Lettre à Maurice Thorez ». *L'Humanité*, 24 octobre 1956. <https://www.humanite.fr/node/488777>.
- _____. 2013 [1935]. « Nègreries : conscience raciale et révolution sociale ». *Les Temps Modernes* 676 (5) : 249-251.
- Charles Bernard.** 1965. « Le socialisme africain : mythes et réalités ». *Revue française de science politique* 15 (5) : 856-884.
- Clarno, Andy, et Salim Vally.** 2023. « The Context of Struggle : Racial Capitalism and Political Praxis in South Africa ». *Ethnic and Racial Studies* 46 (16) : 3425-3447.
- Cogneau, Denis.** 2023. *Un empire bon marché : Histoire et économie politique de la colonisation française, XIX^e-XXI^e siècle*. Paris : Seuil.
- Cooper, Frederick.** 1996. *Decolonization and African Society : The Labor question in French and British Africa*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Combahee River Collective.** 1977. *A Black Feminist Statement*. <https://combaheerivercollective.weebly.com/the-combahee-river-collective-statement.html>.

- Cox, Oliver C.** 1948. *Caste, Class and Race : A Study in Social Dynamics*. New York : Monthly Review Press.
- _____. 1964. *Capitalism as a System*. New York: Monthly Review.
- Davis, Muriam Haleh.** 2022. *Markets of Civilization : Islam and Racial Capitalism in Algeria*. Durham : Duke University Press.
- Dean, Steven.** à paraître. *Global Jim Crow : Taxation and Racial Capitalism*. Londres : Oxford University Press.
- Delacampagne, Christian.** 1983. *L'invention du racisme : Antiquité et Moyen-Âge*. Paris : Fayard.
- Delacampagne, Christian.** 2000. *Une histoire du racisme : des origines à nos jours*. Paris : Le Livre de poche
- Depelchin, Jacques.** 1992. *From the Congo Free State to Zaire (1885-1974)*. Dakar : Codesria.
- Dewitte, Philippe.** 1981. « La CGT et les syndicats d'Afrique occidentale française (1945-1957) ». *Le mouvement social*, n°17, 3-32.
- Dikötter, Frank.** 2008. « Race in China ». Dans *A Companion to Racial and Ethnic Studies*. Sous la direction de David Theo Goldberg et John Solomos, 495-510. Oxford : Blackwell Publishers Ltd.
- Dieng, Rama Salla.** 2024. « Racial Capitalism and Women's Horticultural Labour in Senegal : Neo-Housewifisation and the Micro-Politics of Paternalism ». *The Journal of Peasant Studies*, forthcoming.
- Dirks, Nicholas B.** 2001. *Castes of Mind. Colonialism and the Making of Modern India*. Princeton : Princeton University Press.
- Dunayevskaya Raya.** 1963. « "Socialismes africains et problèmes nègres" vus par une militante de "l'humanisme marxiste" ». *Présence africaine*, n°48, 49-64.
- Eze, Emmanuel Chukwudi,** dir. 1997. *Race and the Enlightenment : A Reader*. Cambridge : Blackwell, 1997.
- Fanon, Frantz.** 1961. *Les damnés de la terre*. Paris : Éditions Maspero.
- Fall, Babacar.** 2006. « Le mouvement syndical en Afrique occidentale francophone, 1900-1968. De la tutelle des centrales métropolitaines à celle des partis nationaux uniques, ou la difficile quête d'une personnalité ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°84, 49-58.
- Ferdinand, Malcom.** 2024. « Terre, capital et racisme : penser le capitalisme colonial. Commentaires sur l'article "Théoriser le capitalisme racial" de Julian Go ». *Marronnages* 3 (1).
- Fields, Barbara Jeanne.** 1990. « Slavery, Race and Ideology in the United States of America ». *New Left Review* 181 : 95-118.
- Firmin, Anténor.** 1885. *De l'égalité des races humaines : anthropologie positive*. Paris : Librairie cotillon.
- Flory, Céline.** 2015. *De l'esclavage à la liberté forcée. Histoire des travailleurs africains engagés dans la Caraïbe française au XIXe siècle*. Paris : Karthala
- Foster, John Bellamy, Hannah Holleman, et Brett Clark.** 2020. « Marx and Slavery ». *Monthly Review* 72 (3) : 96-117.
- François, Pierre, et Claire Lemercier.** 2021. *Sociologie historique du capitalisme*. Paris : La Découverte.
- Fredrickson, George M.** 2015 [2002]. *Racism : A Short History*. Princeton : Princeton University Press.
- Garraway, Doris L.** 2005. *The Libertine Colony : Creolization in the early French Caribbean*. Durham : Duke University Press.
- Giovannetti-Singh, Gianamar.** 2022. « Racial Capitalism in Voltaire's Enlightenment ». *History Workshop Journal* 94 (Autumn) : 22-41.

- Gipouloux, François.** 2022. *Commerce, argent, pouvoir - L'impossible avènement d'un capitalisme en Chine, XVI^e-XIX^e Siècle*. Paris : CNRS éditions.
- Glassman, Jonathon.** 2021. « Toward a Comparative History of Racial Thought in Africa : Historicism, Barbarism, Autochthony ». *Comparative Studies in Society and History* 63 (1) : 72-98.
- Go, Julian.** 2021. « Three Tensions in the Theory of Racial Capitalism ». *Sociological Theory* 39 (1) : 38-47.
- _____. 2024. « Théoriser le capitalisme racial : critique, contingence et contexte ». *Marronnages* 3 (1).
- Green, Toby.** 2022. « Africa and Capitalism : Repairing a History of Omission ». *Capitalism : A Journal of History and Economics* 3 (2) : 301-332.
- Grovogui, Siba N'Zatioula.** 1996. *Sovereigns, Quasi Sovereigns, and Africans : Race and Self-Determination in International Law*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Hall, Stuart.** 2019 [1980]. « Race, articulation et société structurée "à dominante" ». Dans *Identités et cultures 2 - Politique des différences*. Sous la direction de Maxime Cervulle. Traduit par Aurélien Blanchard et Florian Vörös, 113-178. Paris : Editions Amsterdam.
- Hartman, Saidiya.** 1997. *Scenes of Subjection : Terror, Slavery, and Self-Making in Nineteenth-Century America*. New York : Oxford University Press.
- Harvey, David.** 2005. *A Brief History of Neoliberalism*. New York : Oxford University Press.
- Heath, Elizabeth.** 2014. *Wine, Sugar, and the Making of Modern France : Global Economic Crisis and the Racialization of French Citizenship, 1870-1910*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.
- Hopkins, Antony G.** 2024. *Capitalism in the Colonies : African Merchants in Lagos, 1851-1931*. Princeton : Princeton University Press.
- Hountondji, Paulin.** 1973. « Qu'est-ce qu'une révolution ? » Dans *Libertés : contribution à la révolution dahoméenne*, 17-30. Cotonou : éditions Renaissance.
- Hudson, Peter J.** 2018. « Racial Capitalism and the Dark Proletariat ». *Boston Review*, 20 février 2018. https://www.bostonreview.net/forum_response/peter-james-hudson-racial-capitalism-and/
- Huillery, Elise.** 2014. « The Black Man's Burden : The Cost of Colonization of French West Africa ». *The Journal of Economic History* 74 (1) : 1-38.
- Ikwezi.** 1979. « Neo-Marxism and the Bogus Theory of 'Racial Capitalism' ». *Ikwezi : A Black Liberation Journal of South African and Southern African Political Analysis* 13 : 17-27.
- Inikori, Joseph E.** 2002. *Africans and the Industrial Revolution in England*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Isaac, Benjamin.** 2004. *The Invention of Racism in Classical Antiquity*. Princeton : Princeton University Press
- Ichou, Mathieu, et Ugo Palheta.** 2023. « Un salaire de la blancheur ? Les revenus salariaux, une dimension sous-estimée des inégalités ethnoraciales en France ». *Revue française de sociologie* 64 (4) : 557-595.
- Jameson, Holman.** 1964. « Y a-t-il une voie africaine du socialisme ? ». *Présence africaine*, n°49, 50-63.
- Johnson, Guillaume D., Kevin D. Thomas, A. Kwame Harrison, et Sonya A. Grier,** dir. 2019. *Race in the Marketplace: Crossing Critical Boundaries*. Cham, Suisse : Palgrave Macmillan.
- Jounin, Nicolas.** 2009. *Chantier interdit au public : enquête parmi les travailleurs du bâtiment*. Paris : La Découverte.
- Kaplan, Lindsay M.** 2018. *Figuring Racism in Medieval Christianity*. New York : Oxford University Press.

- Kelley, Robin D.G.** 2021. « Foreword : Why Black Marxism ? Why Now ? » Dans *Black Marxism : The Making of the Black Radical Tradition*. De Cedric J. Robinson, xi-xxxiii. Chapel Hill : University of North Carolina Press.
- Kiernan, Ben.** 1999. « Le communisme racial des Khmers rouges : un génocide et son négationnisme : le cas du Cambodge ». *Esprit*, n°252, 93-127.
- Kisudiki, Nadia Yala.** 2014. « Vie éthique et pensée de la libération. Lecture critique des usages senghorien de Marx à partir de Fanon ». *Actuel Marx* 55 (1) : 60-72.
- Kowner, Rotem, et Walter Demel**, dir. 2012. *Race and Racism in Modern East Asia : Western and Eastern Constructions*. Leiden : Brill.
- Klare, Karl.** 1982. « The Quest for Industrial Democracy and the Struggle against Racism : Perspectives from Labor Law and Civil Rights Law ». *Oregon Law Review* 61 (2) : 157-200.
- Laster Pirtle, Whitney N.** 2020. « Racial Capitalism : A Fundamental Cause of Novel Coronavirus (COVID-19) Pandemic Inequities in the United States ». *Health Education & Behavior* 47 (4) : 504-508.
- Laurent, Sylvie.** 2024. *Capital et race : Histoire d'une hydre moderne*. Paris : Éditions du Seuil.
- Law, Ian.** 2012. *Red Racisms : Racism in Communist and Post-communist Contexts*. Londres : Palgrave Macmillan.
- Legassick, Martin, et Hemson, David.** 1976. *Foreign Investment and the Reproduction of Racial Capitalism in South Africa*. Londres : Anti-Apartheid Movement.
- Lénine, Vladimir.** 1945 [1917]. *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Paris : Éditions Sociale.
- Leroy, Justin, et Destin Jenkins.** 2021. *Histories of Racial Capitalism*. New York : Columbia University Press.
- Levenson, Zachary, et Marcel Paret.** 2023a. « The Three Dialectics of Racial Capitalism : From South Africa to the US and back again ». *Du Bois Review : Social Science Research on Race* 20 (2) : 333-351.
- _____. 2023b. « The South African Tradition of Racial Capitalism ». *Ethnic and Racial Studies* 46(16) : 3403-3424.
- Liu, Andrew B.** 2020. *Tea War : A History of Capitalism in China and India*. New Haven : Yale University Press.
- Luu, Chloé.** 2024. « "Jaune à l'extérieur et blanche à l'intérieur" : French Asian 'Post-Migratory' Narratives, National Belonging, and Capital Erasures ». *L'Esprit Créateur* 64 (1) : 117-129.
- Ly, Abdoulaye.** 1956. *Les masses africaines et l'actuelle condition humaine*. Paris : Présence africaine.
- Lyons, Patrick.** 2024. « Racial Capitalism in French and Francophone Studies ». *L'Esprit Créateur* 64 (1) : 1-10.
- Mabasa, Khwezi.** 2021. « Racial Capitalism : Marxism and Decolonial Politics ». Dans *Marxism and Decolonization in the 21st Century : Living Theories and True Ideas*. Sous la direction de Sabelo J. Ndlovu-Gatsheni et Morgan Ndlovu, 228-247. Londres : Routledge.
- Magubane, Bernard.** 1977. « The Poverty of Liberal Analysis : A Polemic on Southern Africa ». *Review* 1 (2) : 147-166.
- _____. 1979. *The Political Economy of Race and Class in South Africa*. New York : Monthly Review.
- Magubane, Zine.** 2022. « Whiteness and Racial Capitalism : To Whom Do the "Wages of Whiteness" Accrue ? ». *Ethnic and Racial Studies* 46 (16) : 3501-3519.
- Mann, Thomas J.** 2022. « Oliver C. Cox and the Political Economy of Racial Capitalism ». *Dialectical Anthropology* 46 : 85-102.
- Marseille, Jacques.** 1984. *Empire colonial et capitalisme français. Histoire d'un divorce*. Paris : Albin Michel.

- Martin, Guy.** 1987. « Zone Franc, sous-développement et dépendance en Afrique noire francophone ». *Africa Development/Afrique et Développement* 12 (1) : 55-100.
- Marx, Karl.** 1872 [1867]. *Le Capital*. Traduit par M.J. Roy. Paris : Maurice Lacartre et Cie.
- Matlon, Jordanna.** 2016. « Racial Capitalism and the Crisis of Black Masculinity ». *American Sociological Review* 81 (5) : 1014-1038.
- McMillan Cottom, Tressie.** 2020. « Where Platform Capitalism and Racial Capitalism Meet : The Sociology of Race and Racism in the Digital Society ». *Sociology of Race and Ethnicity* 6 (4) : 441-449.
- Melgaço, Lorena, et Luana Xavier Pinto Coelho.** 2022. « Race and Space in the Postcolony : A Relational Study on Urban Planning Under Racial Capitalism in Brazil and South Africa ». *City & Community* 21 (3) : 214-237.
- Memmi, Albert.** 1985 [1957]. « Préface de l'auteur à l'édition de 1966 ». Dans *Portrait du colonisé. Portrait du colonisateur*. D'Albert Memmi. Paris : Gallimard.
- Meurs, Dominique, et Ariane Pailhé.** 2008. « Descendantes d'immigrés en France : une double vulnérabilité sur le marché du travail ? ». *Travail, genre et sociétés* 2 (20) : 87-107.
- Michel, Noémi.** 2024. « Les (dés)engendrement du capitalisme racial : temps et pouvoir au sein des pensées féministes noires anticapitalistes ». *Marronnages* 3 (1).
- Miles, Robert.** 1982. *Racism and Migrant Labour*. Londres : Routledge & Kegan Paul Books.
- Mills, Charles W.** 2020. « The Chronopolitics of Racial Time ». *Time & Society* 29 (2) : 297-317.
- Myers, Joshua.** 2021. *Cedric Robinson : The Time of the Black Radical Tradition*. Medford, MA : Polity Press.
- Morgan, Jennifer L.** 2021. *Reckoning with Slavery : Gender, Kinship, and Capitalism in the Early Black Atlantic*. Durham : Duke University Press.
- Morgan, Jennifer L., et Alys Eve Weinbaum.** 2024. « Introduction : Reproductive Racial Capitalism ». *History of the Present* 14 (1) : 1-19.
- Mouhib, Leila.** 2024. « Enseigner avec le capitalisme racial : expérience d'un cours de relations internationales à l'université ». *Marronnages* 3 (1).
- Mulonnière, Hugo.** 2023. *Administrer le travail des « Nord-Africains » en métropole (1919-fin des années 1940) : contribution à une socio-histoire de l'État en contexte impérial*. Thèse de doctorat, Université Paris Nanterre.
- Nadi, Selim.** 2024. « La question raciale et les *identity politics* à la française ». *L'Esprit Créateur* 64 (1) : 86-99.
- Ndlovu-Gatsheni, Sabelo J.** 2020. « Geopolitics of Power and Knowledge in the COVID19 Pandemic : Decolonial Reflections on a Global Crisis ». *Journal of Developing Societies* 34 (4) : 366-389.
- Neal, Larry, et Jeffrey G. Williamson, dir.** 2014. *The Cambridge History of Capitalism : Volume 1, The Rise of Capitalism : From Ancient Origins to 1848*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Nkrumah, Kwame.** 1964. « Le "Consciencisme" ». *Présence africaine*, n°49, 8-34.
- _____. 2009 [1965]. *Le néo-colonialisme : dernier stade de l'impérialisme*. Paris : Présence africaine.
- Nyerere, Julius.** 1963. « Les fondements du socialisme africain ». *Présence africaine*, n°47, 8-17.
- Obregón, Liliana.** 2018. « Empire, Racial Capitalism, and International Law : The Case of Manumitted Haiti and the Recognition Debt ». *Leiden Journal of International Law* 31 : 597-615.

- Oualdi, M'hamed.** 2024. *L'esclavage dans les mondes musulmans : des premières traites aux traumatismes*. Paris : Editions Amsterdam.
- Pairaudeau, Natasha.** 2016. *Mobile Citizens : French Indians in Indochina, 1858-1954*. Singapour : NIAS Press.
- Peiretti-Courtis, Delphine.** 2021. *Corps noirs et médecins blancs. La fabrique du préjugé racial, XIX^e-XX^e siècles*. Paris : La Découverte.
- Polanyi, Karl.** 1983 [1944]. « La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps ». Traduit par Maurice Angeno et Catherine Malamoud. Paris : Gallimard.
- Posel, Deborah.** 1983. « Rethinking the 'Race-Class Debate' in South African Historiography ». *Social Dynamics : A Journal of African studies* 9 (1) : 50-66.
- Pulido, Laura.** 2016. « Flint, Environmental Racism, and Racial Capitalism ». *Capitalism Nature Socialism* 27 (3) : 1-16.
- Ralph, Michael, et Maya Singhal.** 2019. « Racial Capitalism ». *Theory and Society* 48 (6) : 851-881.
- Ravelli, Quentin.** 2019. « Le capitalisme a-t-il une date de naissance ? » *Tracés. Revue de sciences humaines*, n°36, 1-22.
- Reed Jr., Adolph L.** 2022. *The South : Jim Crow and its Afterlives*. Londres et New York : Verso Books.
- Reynaud-Paligot, Carole.** 2021. *La république raciale : une histoire, 1860-1940*. Paris : PUF.
- Rodney, Walter.** 1982 [1972]. *How Europe Underdeveloped Africa*. Washington, D.C. : Howard University Press.
- Robinson, Cedric J.** 2000 [1983]. *Black Marxism : The Making of the Black Radical Tradition*. Chapel Hill : University of North Carolina Press.
- _____. 2023 [1983]. *Marxisme noir : la genèse de la tradition radicale noire*. Traduit par Selim Nadi et Sophie Coudray. Genève : Entremonde.
- Robinson, William I., Salvador Rangel, et Hilbourne A. Watson.** 2022. « The Cult of Cedric Robinson's Black Marxism : A Proletarian Critique ». *The Philosophical Salon* [en ligne]. <https://thephilosophicalsalon.com/the-cult-of-cedric-robinsons-black-marxism-a-proletarian-critique/>.
- Roumain, Jacques.** 1934. *Analyse schématique 1932-1934 et autres textes scientifiques*. Port-au-Prince, Haïti : Les Éditions Fardin.
- Saada, Emmanuelle.** 2007. *Les enfants de la colonie. Les métis de l'Empire français entre sujétion et citoyenneté*. Paris : La Découverte.
- Sayad, Abdelmalek.** 2000. « Colonisation, viticulture et émigration en Algérie ». Dans *Mutations, identités en Méditerranée. Moyen Âge et époque contemporaine*. Sous la direction de Henri Bresc. Saint-Denis : Éditions Bouchène.
- Schaub, Jean-Frédéric.** 2015. *Pour une histoire politique de la race*. Paris : Seuil.
- _____. 2018. « Temps et race ». *Archives de philosophie* 81 : 455-475.
- Schlesinger, Matt.** 2014. « "Des essais de son" : Sonic Geographies of Racial Capitalism in Med Hondo's Soleil Ô ». *L'Esprit Créateur* 64 (1) : 100-116.
- Schuessler, Jennifer.** 2013. « In History Departments, It's Up with Capitalism ». *The New York Times*. 6 Avril 2013. <https://www.nytimes.com/2013/04/07/education/in-history-departments-its-up-with-capitalism.html>.
- Schumpeter Joseph A.** 2017 [1946]. « Capitalism ». Dans *Essays on Entrepreneurs, Innovations, Business Cycles, and the Evolution of Capitalism*. Sous la direction de Richard V. Clemence. New York : Routledge.

- Sembène, Ousmane.** 2013 [1960]. *Les bouts de bois de Dieu*. Paris : Pocket.
- Senghor Léopold Sédar.** 1961. *Nation et voie africaine du socialisme*. Paris : Présence africaine.
- Sewell, William H.** 2024. « On the Emergence of Capitalism : Marx, Brenner, and the Troublesome Case of the Dutch ». *Critical Historical Studies*, 11 (1) : 1-46
- Sibeud, Emmanuelle.** 2012. « A Useless Colonial Science ? Practicing Anthropology in the French Colonial Empire, circa 1880-1960 ». *Current Anthropology* 53 (S5) : S83-S94.
- Slobodian, Quinn.** 2023. « The Unequal Mind : How Charles Murray and Neoliberal Think Tanks Revived IQ ». *Capitalism : A Journal of History and Economics* 4 (1) : 73-108.
- Soubrier, Stéphanie.** 2023. *Races guerrières. Enquête sur une catégorie impériale, 1850-1918*. Paris : CNRS éditions.
- Stibbe, Pierre.** 1961. « Recension de *nation et voie africaine du socialisme*, by Léopold-Sédar SENGHOR ». *Présence africaine*, n°39, 242-244.
- Stovall, Tyler.** 1998. « The Color Line behind the Lines : Racial Violence in France during the Great War ». *The American Historical Review* 103 (3) : 737-769.
- Suret-Canale, Jean.** 1978. « La grève des cheminots africains d'A.O.F. (1947-1948) ». *Cahiers d'Histoire*, n°28, 82-124.
- Sweeney, Shauna J.** 2021. « Gendering Racial Capitalism and the Black Heretical Tradition ». Dans *Histories of Racial Capitalism*. Sous la direction de Destin Jenkins et Justin Leroy, 53-84. New York : Columbia University Press.
- Tai, Jeremy.** 2022. « Racial Capitalism and the National Question in the Early People's Republic of China ». Dans *Who Is the Asianist ? The Politics of Representation in Asian Studies*. Sous la direction de Will Bridges, Nitasha Tamar Sharma, et Marvin D. Sterling, 89-107. Ann Arbor : Association for Asian Studie.
- Taylor, Keeanga-Yamahtta.** 2022. « It's Called Capitalism : Naming the System Behind Systemic Racism ». *Spectre* 5 : 12-26.
- Tazerout, Mohand.** 1958. *Le capitalisme mondial du XIV^e siècle à nos jours*. Au congrès des civilisés ; tome IV. Rodez : Éditions Subervie.
- Tchundang Pouemi, Joseph.** 1980. *Monnaie, servitude et liberté. La répression monétaire en Afrique*. Paris : Éditions Jeune Afrique.
- Thiam, Awa.** 2024 [1978]. *La parole aux négresses*. Paris : Éditions Divergences.
- Tooze, Adam.** 2006. *The Wages of Destruction : The Making and Breaking of the Nazi Economy*. Londres et New York : Allen Lane.
- Trivellato, Francesca.** 2023. *Juifs et capitalisme : aux origines d'une légende*. Traduit par Guillaume Calafat et Jacques Dalarun. Paris : Seuil.
- Wacquant, Loïc.** 2023. « The Trap of "Racial Capitalism" ». *European Journal of Sociology* 64 (2) : 153-162.
- Wallerstein Immanuel.** 1974. *The Modern World System*. Academic Press : New York,
- _____. 2007 [1988]. « Universalisme, racisme, sexisme : les tensions idéologiques du capitalisme ». Dans *Race, nation, classe : les identités ambiguës*. Sous la direction d'Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, 42-53. Paris : La Découverte.
- White, Hylton.** 2020. « How Is Capitalism Racial ? Fanon, Critical Theory and the Fetish of Antiracism ». *Social Dynamics* 46 (1) : 22-35.

- White, Owen, et Elizabeth Heath.** 2017. « Introduction : the French empire and the history of economic life ». *French Politics, Culture & Society* 35 (2) : 76-88.
- Whitman, James Q.** 2017. *Hitler's American Model : the United States and the Making of Nazi Race Law*. Princeton : Princeton University Press
- Williams, Eric.** 1994 [1944]. *Capitalism and Slavery*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press.
- Weber, Max.** 2017 [1904-1905]. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Traduit par Isabelle Kalinowski. Paris : Champs Classiques.
- Woker, Madeline.** 2020. *Empire of Inequality : The Politics of Taxation in the French colonial Empire, 1900-1950s*. Thèse de doctorat, Columbia University.
- Woker, Madeline, et Muriam Haleh Davis.** 2024. « Histoire et capitalisme racial : un entretien ». *Marronnages* 3 (1).
- Wolpe, Harold.** 1972. « Capitalism and Cheap Labor Power in South Africa : From Segregation to Apartheid ». *Economy and Society* 1 (4) : 425-456.
- Wright, Erik Olin.** 1997. *Class Counts : Comparative Studies in Class Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Yambo, 1964.** « Marx et l'étrangeté d'un socialisme africain ». *Présence africaine*, n°50, 20-37.
- Young, Alden, et Karen Weitzberg.** 2022. « Globalizing Racism and De-Provincializing Muslim Africa ». *Modern Intellectual History* 19 (3) : 912-933.
- Zajaczkowski, Andrzej.** 1960. « La famille, le lignage et la communauté villageoise chez les Ashanti de la période de transition ». *Cahiers d'études africaines* 1 (4) : 99-114.
- _____. 1963a. « 2. Cadres structurels de la noblesse ». *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 18 (1) : 88-102.
- _____. 1963b. « La structure du pouvoir chez les Ashanti de la période de transition ». *Cahiers d'études africaines* 3 (12) : 458-473.
- _____. 1965. « Jeune élite africaine. Une étude sur l'Afrique francophone ». *Africana Bulletin* 2 : 57-70.
- Zevounou, Lionel.** 2023. *L'égalité dans ses rapports à la race. Des discriminations subies par les travailleurs marocains de la SNCF (1970-2018)*. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Paris Nanterre.
- Zia-Ebrahimi, Reza.** 2021. *Antisémitisme et islamophobie : une histoire croisée*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Zoubir, Zacharias.** 2023. « Racisme ». *Genèse et épistémologie d'un concept de lutte*. Thèse de doctorat, Université Paris Nanterre.